

LE MENTEUR - Un palais des mirages !



Le parti pris est moderne. Julia Vidit envoie au diable la théâtralité baroque et adopte des costumes contemporains, une scénographie design, et donne la comédie sur un plateau couleur fluo. Les codes de jeu sont simplifiés aussi – ils pourraient l’être plus. Voici donc Dorante, jeune homme fraîchement débarqué à Paris, qui distille des mensonges à qui veut l’entendre. Ce jeune menteur qu’incarne Barthélémy Meridjen en impose. Une présence forte ; grand, beau, de sa voie bien timbrée il raconte ses craques en bondissant bien à l’aise dans ses baskets, et c’est avec plaisir que l’on se rend à sa diction et à celle de ses comparses. A l’évidence, la metteuse en scène n’a pas fait l’économie de ce travail ce qui rend la pièce très abordable malgré sa complexité. En fond de scène un immense miroir renvoie au public son image, puis s’articule pour devenir espaces de jeu, labyrinthe, palais des mirages de fête foraine, et multiplier à l’infini les silhouettes et les lumières. « Apprenez à mentir » nous conseille Cliton – Lisa Pajon – à la fin de la pièce après 1h50 d’illusions, de chimères visuelles et théâtrales. Même l’illustration sonore semble tricher et se mâtinier de hip hop. Le tout au risque de nous perdre sur la longueur quant à la clarté des situations. Allez un effort, c’est du Corneille !

François Varlin

Le Menteur, de Pierre Corneille. Adaptation : Guillaume Cayet, Julia Vidit. Mise en scène : Julia Vidit. Avec : Joris Avodo, Aurore Déon, Nathalie Kousnetzoff, Adil Laboudi... (photo Anne Gayan)

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie – Route du Champs-de-Manœuvre, Paris XII^e, 01 43 28 36 36, jusqu’au 18 février

Aulnay-Sous-Bois, Théâtre Jacques Prévert le 14 mars

Cherbourg, Scène Nationale, les 22 et 23 mars

Rouen, CDN de Normandie, du 28 au 30 mars